

11.12.1934 Coup de Pinceau- Dessinez, mes enfants !- L'Indépendance Luxembourgeoise

Dessinez, mes enfants!

« Vous ne savez pas dessiner! » me disait quelqu'un l'autre jour.

« ?? »

« Parce que vos dessins ne représentent pas la nature telle que nous la voyons. »

Pour réfuter cet argument ridicule, je lui ai donné cette explication peut-être un peu scientifique avec force exemples de grands maîtres.

D'abord qu'est-ce qu'un dessin, et qu'est-ce qu'un bon dessin?

Le dessin est une écriture, comparable à l'écriture proprement dite, par laquelle nous traduisons nos états d'âme. Le dessin académique qui pour vous est le dessin par excellence, n'est que l'écriture calligraphique, les lettres alphabétiques consciencieusement apprises.

Mais le dessin, j'entends le dessin du maître, est autre chose! C'est l'écriture personnelle, dans laquelle les différentes lettres alphabétiques n'ont plus la forme calligraphique et conventionnelle, mais représentent une certaine déformation selon le tempérament par lequel l'artiste trahit son émotion, son sentiment, sa pensée, bref son état psychique, dont la valeur dépend de l'intensité de l'émotion. Notez que par cet alphabet du dessin j'entends: ligne droite, courbe, virgule, accent circonflexe, point etc.

Cette comparaison n'est pas précisément d'une conséquence parfaite, puisque dans le dessin il y a plus que dans l'écriture. Il y a encore le clair-obscur qui, bien entendu, dans l'écriture proprement dite, existe pour une certaine part, mais qui n'y représente pas l'élément essentiel.

Par contre le dessin est surtout une composition claire-obscur, c'est-à-dire une composition, dont les valeurs varient entre le noir le plus profond et le blanc le plus éclatant en passant par toutes les nuances du gris, disposées selon l'équilibre, dicté par le rapport des deux dimensions de la surface. La matière, - papier, crayon, plume, encre de chine, pinceau, allumette etc. - facteur émotionnel, y joue un rôle décisif.

A l'appui de cette explication, Tristan Klingsor – artiste et critique d'art – fait remarquer dans son pénétrant ouvrage *La Peinture*, qu'en redonnant à la ligne une place prépondérante, Paul Gauguin p. ex. ne faisait que reprendre un concept des anciens.

Le dessin doit suggérer la forme et non l'imiter!

Dès que le modelé trop accusé tombe dans le trompe-l'œil, l'art du dessinateur a disparu!

L'artiste doit découvrir dans la nature les arabesques les plus pures, les plus expressives, les plus rythmées. C'est par le dessin qu'il les représente.

Pour que la ligne d'un contour demeure vivante et garde en même temps son rythme général, il importe que toutes les nuances, tous les accidents qui la troublent apparaissent dans un trait continu qui ait l'air d'une seule venue. Ainsi les déformations nombreuses à travers les siècles sont justifiées.

Bien entendu ce qu'il importe d'enseigner, ce n'est pas la virtuosité, c'est la perception naïve, photographique même des formes.

Telle est l'unique voie qui mène à la compréhension de notre style moderne.

Car, entre l'œil et la main sensible de l'homme de talent, l'objet se dépouille de sa sèche réalité pour devenir signe, pour devenir cette cadence des verticales et des horizontales!

C'est alors que la réalité devient élément sensible, ligne claire et sombre, ligne ascendante et descendante, ligne, dont le rapport, l'affinité, l'analogie des contraires ou des semblables constitue l'architecture équilibrée et ornementale de la surface!

Théo KERG